

CATHERINE
WIHTOL DE WENDEN

FIGURES DE L'AUTRE

PERCEPTIONS DU MIGRANT
EN FRANCE | 1870-2022



CNRS EDITIONS

Figures de l'Autre

Catherine Wihtol de Wenden

Figures de l'Autre

Perceptions du migrant
en France, 1870-2022

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Introduction

Dans *Le Désert des Tartares*, Dino Buzzati met en scène le sous-lieutenant Giovanni Drogo, envoyé aux confins d'un territoire à sécuriser, où la figure de l'Autre est suggérée par des envahisseurs potentiels, les Tartares, « des petits points noirs dont on ne sait s'ils sont de l'ordre du rêve ou de la réalité » auxquels le protagoniste va se trouver confronté, à la fin du roman. Les figures de l'Autre sont multiples. Le présent livre porte sur l'Autre migrant, étranger, réfugié, sans papiers, parfois binational, autour duquel des frontières se sont construites dans les représentations collectives pour l'exclure. Ces représentations se succèdent, mais sont souvent d'une grande stabilité, quelle que soit la population cible qui sert à en véhiculer les images. L'Autre, habituellement vécu comme ennemi, sert aussi à préciser les contours du « nous », à construire les identités collectives contre et par opposition à lui. Il se décline en catégorisations, en chiffres, en idées reçues, mais aussi en travaux d'auteurs, en politiques publiques et en pratiques administratives et surtout en mouvements d'opinion et en mobilisations. Il est parfois théâtralisé sous la forme de défis géopolitiques et sociétaux.

Enfin, il peut aussi devenir identique à nous-mêmes, quand il s'agit de réconcilier, de construire une mémoire commune ou une dynamique de solidarité.

La peur est à l'origine de l'élaboration de cette figure de l'Autre. Dans *Léviathan*, Hobbes a bien montré comment la construction nationale en Europe, de l'époque moderne jusqu'au XIX^e siècle, s'était largement faite grâce au pouvoir de la peur. Il y a quelque chose de rassurant dans la nation, elle offre une identité que l'on peut opposer aux menaces. Le mythe de l'autochtonie, analysé par Anne-Marie Thiesse¹ ou Michel Wieviorka² notamment, qui s'est développé en France depuis la fin du XIX^e siècle pour « inventer » la nation ou la consolider, alors qu'elle est le plus ancien pays d'immigration en Europe, a servi à unir contre l'ennemi, allemand en l'occurrence, mais aussi contre l'étranger en général.

En effet, la France de même que l'Europe ne s'acceptent pas comme terres d'immigration, ce qu'elles sont pourtant. La crise migratoire de 2015 et la montée des populismes ont révélé toute une série de mises en scène de l'Autre, à des fins souvent électoralistes : les images de l'Autre se superposent dans la fabrication de l'ennemi intérieur et extérieur et de frontières, réelles et imaginaires. Ces images sont multiples : l'étranger, l'immigré, le réfugié, le migrant, l'ouvrier spécialisé (OS), le jeune issu de l'immigration, l'ex-colonisé, le musulman, le terroriste, le non-citoyen, le sans papiers, l'envahisseur, le concurrent, l'exclu, etc., réduisant ainsi à une catégorie souvent construite des groupes de populations,

1. Anne-Marie Thiesse, « National identities. A transnational paradigm », in Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot (éd.), *Revisiting Nationalism. Theories and Processes*, Londres, Hurst, 2006.

2. Michel Wieviorka, *La France raciste*, Paris, Seuil, 1992.

comme si chacun devait obéir au déterminisme d'une appartenance collective prescrite au destin immuable en fonction d'assignations ethniques, identitaires, ou même statutaires... D'autres approches suggèrent au contraire la nécessité de la rencontre de l'Autre, du vivre ensemble, de l'édification du « nous », de l'inclusion, du cosmopolitisme, de l'hospitalité³, de la solidarité. C'est aujourd'hui l'ambition de beaucoup de pays d'immigration, cherchant à faire œuvre pédagogique à travers les musées de l'immigration, la lutte contre les discriminations ou l'égalité des chances.

Bien souvent, on assiste dans les politiques publiques à la théâtralisation des frontières, des zones d'attente et centres de rétention, à la mise en scène de la lutte contre les arrivées irrégulières en Méditerranée, à la visibilité des camps et de leurs démantèlements, mais aussi à la militarisation des opérations aux frontières et de leurs dispositifs. Le discours politique n'est pas avare de ces effets. On connaît les termes utilisés par Valéry Giscard d'Estaing (« l'invasion », à propos des familles africaines), Jacques Chirac (« les odeurs »), Michel Rocard (« toute la misère du monde »), Nicolas Sarkozy (les banlieues à « nettoyer au karcher »), Jean-Pierre Chevènement (« les sauvageons »), pour ne parler que des plus connus. Ceux qui ont voulu faire œuvre de géopolitique du futur n'ont pas non plus lésiné sur les images, en termes de péril, de défi, de menace, de choc : le « péril jaune » dans l'Amérique du début du xx^e siècle, qui a précédé la fermeture de l'immigration aux Asiatiques aux États-Unis⁴ et la peur

3. Michel Agier, *L'Étranger qui vient. Repenser l'hospitalité*, Paris, Seuil, 2018.

4. Aristide Zolberg, *A Nation by Design. Immigration Policy in the Fashioning of America*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2006.

de l'importance de la population chinoise dans le monde ; « le péril vert, » analysé par Samuel Huntington dans *Le Choc des civilisations*, où la bipolarisation hier liée à la peur du « péril rouge » se muerait en un affrontement de l'Occident avec le monde musulman et en une crise d'identité de l'Europe et des États-Unis (*Qui sommes-nous ?*) face à l'immigration⁵ ; le « péril noir » agité par Stephen Smith dans *La Ruée vers l'Europe*⁶, annonçant comme inéluctable la venue massive des Africains sur le continent européen. L'image est celle de la guerre, entretenue par les captations télévisuelles des bateaux de sans papiers arrivant bondés du sud de la Méditerranée vers les rives européennes, des frontières de barbelés, des camps de demandeurs d'asile du Proche et du Moyen-Orient, des ghettos urbains et des « jungles », comme à Calais ou à l'entrée de Paris, démantelées puis réapparaissant sans cesse. Ces représentations collectives mettent en scène l'univers des « sans » : sans papiers, sans toit, sans travail, sans nationalité (apatrides), sans droits. Elles dérangent, face à l'utopie d'un État homogène qui n'a jamais existé.

La crise du Covid-19 a introduit une nouvelle donne : d'une part les plus fragiles des populations mobiles ont été les premières victimes de la pandémie (mineurs isolés, réfugiés dans les camps, migrants internes ayant perdu leur emploi en ville et retournant chez eux, à pied, sur des centaines de kilomètres, comme en Inde, ou populations retenues par d'autres, comme les Rohingyas relégués par le Myanmar sur des îles menacées par le changement climatique), d'autre part

5. Samuel Huntington, *Le Choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob, 1997 ; *id.*, *Qui sommes-nous ? Identité nationale et choc des cultures*, Paris, Odile Jacob, 2004.

6. Stephen Smith, *La Ruée vers l'Europe. La jeune Afrique en route pour le Vieux Continent*, Paris, Grasset, 2018.

la fermeture des frontières a été mise en place par les États souverains, comme en rêvaient les adeptes du tout-sécuritaire, faisant apparaître des pénuries de main-d'œuvre (en Allemagne, en Espagne ou en Italie, par exemple). Dans les pays du Sud, les transferts de fonds se sont effondrés, mettant en péril des équilibres économiques déjà précaires.

En 2001, je publiais, avec mon collègue Rémy Leveau, un ouvrage⁷ montrant que le thème de l'immigration, longtemps occulté dans la mémoire collective, réapparaissait dans les périodes de crise qui se sont souvent accompagnées de la dénonciation de l'invasion étrangère et de l'exhibition des symboles nationaux (années 1880, 1930, 1980). On soulignait alors combien les représentations de l'Autre en disent autant sur la société française que sur l'immigration elle-même. Elles révèlent en profondeur l'univers des fantasmes et de l'imaginaire politique. Déjà, dans l'ouvrage *La Mosaïque France* dirigé par Yves Lequin paru en 1988⁸, l'étranger était analysé à travers son utilisation comme « exutoire à la crise, à la décadence, au profond sentiment d'incertitude sur l'avenir⁹ ». Une rétrospective des mentalités et des mythes liés à la présence étrangère avait été faite par plusieurs historiens sur des périodes successives¹⁰, mais il manquait une vue d'ensemble sur ce thème. Ces *Figures de l'Autre* sont

7. Catherine Wihtol de Wenden et Rémy Leveau, *La Bourgeoisie. Les trois âges de la vie associative issue de l'immigration*, Paris, CNRS Éditions, 2001.

8. Yves Lequin (dir.), *La Mosaïque France. Histoire des étrangers et de l'immigration en France*, Paris, Larousse, 1988.

9. Maurice Garden, in *ibid.*

10. Citons notamment Laurent Dornel, *La France hostile. Socio-histoire de la xénophobie (1870-1914)*, Paris, Hachette, 2004 ; Ralph Schor, *L'Opinion française et les étrangers. 1919-1939*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1985 ; Yvan Gastaut, *L'Immigration et l'opinion en France sous la V^e République*, Paris, Seuil, 2000.

l'occasion de proposer une analyse centrée sur la perception politique du migrant. Cette approche cherche à marier le fil rouge historique de l'immigration, en France surtout, mais aussi en Europe et ailleurs, avec les représentations de l'Autre. Il s'agit de proposer une nouvelle vue d'un champ très exploité, mais au second degré : celui des images, à travers leur permanence et leur diversité. Quatre périodes ont retenu notre attention : les années 1880, où l'opinion et une partie de la classe politique dénoncent l'« invasion étrangère », les années 1930, marquées par une xénophobie virulente, les années 1980, caractérisées par une crise d'intolérance à l'égard des étrangers, et la période actuelle, européanisée et mondialisée, où domine la perception d'un défi démographique, social, culturel, économique et stratégique global suscitant des peurs identitaires et des politiques sécuritaires. Un tel angle d'attaque a nécessité d'« ouvrir les cartons » pour exhumer la nature des affrontements, la succession des acteurs, la transformation des enjeux, pour faire apparaître tantôt la nouveauté, tantôt la permanence des thèmes, l'évolution de leur contenu, et leur transposition dans d'autres réalités et d'autres flux migratoires.

Cet ouvrage est conçu comme un itinéraire de recherche au fil de quarante ans de travaux sur l'immigration en France, en Europe et dans le monde (1980-2020), telle une sorte d'état des lieux sur la façon dont l'Autre est vu, désigné, traité, soumis aux politiques migratoires et façonné par l'opinion publique. C'est aussi une histoire de travaux collectifs, de rencontres, inspirés par de nombreux terrains (politisation de l'immigration et des immigrés au tournant des années 1980, conflits des OS dans l'industrie automobile, étude sur les discriminations policières, étude sur les militaires issus de l'immigration, enquête sur la « beurgéoisie » et le monde

INTRODUCTION

associatif issu de l'immigration) et diverses expériences issues de la participation à des commissions indépendantes comme le Groupe d'étude et de lutte contre les discriminations (GELD), la Commission nationale de déontologie de la sécurité (CNDS), ancêtre du Défenseur des droits, ou comme le conseil d'orientation du musée de l'Immigration au sein duquel j'ai réalisé les expositions « La France et l'Allemagne et leurs immigrés » (2011) et « Les Frontières » (2015-2016). Des débats de société comme la thématique des catégorisations des migrations, des statistiques ethniques, la question des discriminations institutionnelles, l'islam dans les sociétés d'accueil ou l'arrivée des réfugiés et la crise de l'hospitalité ont aussi alimenté mes travaux.

Première partie

Qui est l'Autre ?

Chapitre 1

Le migrant entre en scène

Le migrant, nouveau thème de recherche

Jamais un sujet, minuscule au départ dans les sciences humaines, n'a revêtu une telle importance en France et dans le monde. Plus de quarante ans de recherche (1975-2020) ont été marqués par l'émergence des immigrés, des générations qui en sont issues et du thème de l'immigration dans la vie politique intérieure et internationale. Mondialisation des migrations internationales, contribution à la redéfinition des grands enjeux du monde contemporain, brouillage des catégories confrontées à la mobilité des personnes, définition de politiques publiques d'immigration à l'échelle locale, nationale et mondiale : les figures de l'Autre se sont considérablement diversifiées, venant corroborer cette évolution dans un champ de connaissance relativement récent.

Dresser un panorama des figures de l'Autre est un exercice périlleux, car il risque de rationaliser *a posteriori* des situations et des images initialement confuses. Aucune histoire de l'immigration n'avait été écrite, ni en France ni en Europe¹

1. Citons aujourd'hui notamment les travaux de : Gérard Noiriel, *Le Creuset français. Histoire de l'immigration (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, Seuil, 1988 ; Patrick Weil, *La France et ses étrangers*, Paris, Calmann-Lévy, 1991 ;

il y a cinquante ans, et les sous-champs d'analyse de ce vaste sujet étaient inexistantes. Il y avait peu de séries statistiques complètes, et aucune cartographie globale des mouvements migratoires mondiaux contemporains n'avait été dressée. Aucune méthode d'enquête dans ce terrain parfois difficile d'accès n'avait été définie. Cette période pionnière de la recherche sur les migrations a permis néanmoins de cerner les contours évolutifs des figures de l'Autre.

Dès les années 1970, le sujet alors peu étudié des immigrés est dispersé au sein des disciplines : sociologie du travail, droit des étrangers, sociologie des exclus et des populations aux marges de la citoyenneté, philosophie et anthropologie relatives à l'altérité, études marxistes, histoire du monde ouvrier, géographie des espaces migratoires... Chaque recherche, d'ailleurs peu diffusée, sinon sous la forme de la « littérature grise » des rapports ou de thèses rarement publiées, n'intéressait qu'un monde restreint de personnes, car un tel sujet était totalement marginal pour les disciplines et sous-disciplines clés du monde académique.

Les immigrés des années 1970 en France, nommés « travailleurs étrangers », mais aussi « sous-prolétaires » ou « prolétaires » pour certains, s'exprimaient par des voies détournées, comme travailleurs et comme étrangers (ce qu'on a appelé la « politisation du non-politique »), à travers les conflits de l'entreprise, les grèves des foyers ou de la faim des sans papiers, les luttes pour la conquête de droits sociaux, ou autour du logement, souvent avec le soutien d'une opinion publique solidaire. Ils étaient souvent sous l'étroit contrôle de leurs pays d'origine et vivaient entre hommes, jeunes, célibataires ou devenus tels, car

et, pour l'Europe, de Klaus Bade, *L'Europe en mouvement. La migration de la fin du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Seuil, 2002.

leurs familles étaient rarement présentes. Leur religion, quand il s'agit de l'islam, était ignorée par les Français ou cachée par les intéressés, et leur projet affiché était souvent celui du retour au pays. D'autres comme les Italiens, les Polonais ou issus de divers flux de réfugiés, arrivés précédemment, parfois depuis la fin du XIX^e siècle, vivaient en famille et avaient suscité nombre de stéréotypes avant d'être acceptés comme assimilables. En France, hormis les travaux de quelques précurseurs (Georges Mauco, 1932², Alain Girard et Jean Stoetzel, 1954³), la recherche sur ce sujet a démarré relativement tard, dans les années 1970, par rapport à d'autres grands pays d'immigration comme les États-Unis et le Canada. Des sociologues, des économistes et des démographes ont défriché le terrain, suivis par des géographes, des juristes, des politologues, des anthropologues. Au milieu des années 1970, l'approche en termes de lutte des classes domine chez les sociologues, tandis que les économistes raisonnent surtout en termes de marché du travail (offre et demande de main-d'œuvre dans un contexte de pénurie de « bras ») et d'approche coûts/avantages dans la perspective d'une présence temporaire et fonctionnelle dans les pays d'accueil. Cette limitation des registres de l'analyse a conduit à une certaine cécité face aux nouveaux modes de structuration de l'immigration introduits par l'islam, par la politisation du thème de la citoyenneté, par l'euro péanisation de l'enjeu migratoire et par l'instrumentalisation de ce thème dans le débat politique.

2. Georges Mauco, *Les Étrangers en France. Leur rôle dans l'activité économique*, Paris, Armand Colin, 1932.

3. Alain Girard et Jean Stoetzel, *Français et immigrés. L'attitude française. L'adaptation des Italiens et des Polonais*, Cahier INED n° 19, 1953 et *Nouveaux documents sur l'adaptation. Algériens, Italiens, Polonais*, cahier INED n° 20, 1954.

En France, de la génération des années 1970 marquée par l'univers de l'usine, du syndicalisme, du pays d'origine et de la quête des droits, on passe à la génération « beur » des années 1980 articulée autour de la citoyenneté de résidence, de l'expression culturelle et de la lutte contre les discriminations, puis à la génération des années 1990 caractérisée par la municipalisation de la figure de l'Autre à travers la question urbaine, le localisme et l'investissement dans le « social » du monde associatif. Des citoyens de droit ou *de facto* (parce qu'ils participent aux enjeux nationaux ou à ceux de la cité) qui peuvent être étrangers, binationaux ou sans existence légale, interpellent les institutions nationales et européennes, voire mondiales, tout en forçant à redéfinir la citoyenneté par la participation civique. L'Autre prend une résonance particulière du fait d'un double mouvement de démarginalisation de l'immigration (hier confinée au social et à l'économique) et de politisation des acteurs immigrés et issus de l'immigration, autrefois tournés vers leurs pays d'origine ou leur condition ouvrière⁴.

Des auteurs étrangers tels Stephen Castles et Alastair Davidson⁵ ont mis l'accent sur le lien entre citoyenneté et immigration, tandis que d'autres, tels Nina Glick-Schiller⁶, Rainer Bauböck⁷ et Yasemin Soysal⁸ ont mis en évidence la

4. Catherine Wihtol de Wenden, *Les Immigrés et la politique. Cent cinquante ans d'évolution*, Paris, Presses de Sciences Po, 1988.

5. Stephen Castles et Alastair Davidson, *Citizenship and Migration. Globalization and the Politics of Belonging*, Basingstoke, Macmillan Press, 2000.

6. Linda Basch, Nina Glick-Schiller et Cristina Szanton-Blanc, *Nations Unbound. Transnational Projects, Postcolonial Predicaments and Deterritorialized Nation States*, Londres, Routledge, 1994.

7. Rainer Bauböck, *Transnational Citizenship. Membership and Rights in International Migration*, Aldershot, Edward Elgar, 1994.

8. Yasemin Soysal, *Limits of Citizenship. Migrants and Postnational Membership in Europe*, Chicago, Chicago University Press, 1994.

CHAPITRE 3. L'AUTRE, CONSTRUIT PAR LES IDÉES REÇUES....	59
Des arguments culturels et démographiques.....	61
Des arguments économiques et sociaux.....	70
Des arguments géopolitiques.....	85

II^e PARTIE

Migrations et peur de l'Autre en France,
cent cinquante ans d'évolution

CHAPITRE 4. DE 1870 à 1975.	
LE TEMPS DES TRAVAILLEURS ÉTRANGERS.....	97
De 1870 à 1914.....	97
Les années 1919-1945.....	104
Les Trente Glorieuses 1945-1974.....	112
CHAPITRE 5. LES ANNÉES 1975-2000.	
UNE EXACERBATION DES IMAGES	
NÉGATIVES DE L'AUTRE	119
Politisation du thème de l'immigration	119
La période « beur ».....	130
Loyalisme et appartenances	138
CHAPITRE 6. DE 2000 à 2020.	
L'AUTRE, INSTRUMENT DE CONSTRUCTION	
DE L'IDENTITÉ NATIONALE.....	149
L'enracinement comme projet politique	149
L'Autre, musulman contre l'autochtone.....	155
L'identité, une instrumentalisation politique	158

III^e PARTIE
 Déconstruire et reconstruire l'Autre

CHAPITRE 7. L'AUTRE COMME ENNEMI.	
LES POLITIQUES SÉCURITAIRES EUROPÉENNES.....	165
La frontière, ligne de démarcation de l'Autre.....	166
L'Autre défini par un droit d'entrée évolutif.....	168
Européens et non-Européens.....	171
L'Autre, objet du contrôle des frontières.....	175
Mauvais migrants et bons réfugiés.....	176
Des réflexes citoyens.....	184
CHAPITRE 8. DES PONTS CONTRE DES MURS :	
CITOYENNETÉ, LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS,	
L'IMMIGRATION AU MUSÉE.....	191
Citoyenneté, nationalité et immigration.....	192
Le vivre ensemble et la lutte contre les discriminations...	201
Mettre l'immigration au musée.....	209
CONCLUSION. CONSTRUCTIONS	
ET DÉCONSTRUCTIONS DE L'AUTRE.....	219
BIBLIOGRAPHIE.....	223